

Couvent Saint-Jacques, Paris

2^{ème} dimanche de l'Avent, Année C, 05 décembre 2021

*Lectures : Ba 5, 1-9 ; Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6 ; Ph 1, 4-6.8-11
Évangile selon saint Luc 3, 1-6*

Homélie du frère Bernard Senelle

Au milieu des pouvoirs séculiers et des grands prêtres, tandis que de sinistres personnages sont sur le devant de la scène, une voix non autorisée se fait entendre et crie dans le désert. C'est Jean-Baptiste qui appelle et annonce le salut de Dieu, il nous dit que la joie est encore possible sur ce chemin où l'on tombe mais où il est possible de se relever autant de fois. Au milieu des temps troublés qui sont aujourd'hui encore les nôtres, Dieu s'avance et nous parle par la bouche du prophète : « Quitte ta robe de tristesse et de misère et revête la parure de la gloire de Dieu » Cette gloire recèle la beauté de notre histoire humaine, elle en traduit toute la richesse et la splendeur.

C'est au désert que Jean parle, dans un lieu austère, un lieu de dépouillement et de solitude. C'est l'endroit que Dieu a choisi pour inaugurer les temps nouveaux. Tout commence dans un lieu symbole de chaos, image des débuts absolus, du temps pendant lequel tout est encore possible. Du désert au feu de l'Esprit, tel est l'itinéraire possible pour qui donne son fiat au Dieu de Jésus-Christ.

Au fond, notre histoire se vit entre deux baptêmes : celui que Jean offre au désert et celui qui se fera dans le feu et l'Esprit Saint. Jésus vivra entre deux baptêmes : celui de Jean et celui qu'il vivra douloureusement dans sa Pâque. Et nous aussi, nous vivons entre le baptême que nous avons reçu où tout est en germe et celui qui a besoin de toute une vie pour déployer ses énergies cachées. Comme un feu, qui est d'abord une humble étincelle, mais qui couve silencieusement et qui, au fil des épreuves surtout, finit par éclater pour de bon et par embraser tout ce qu'il touche. L'Esprit Saint consume en nous ce qui doit disparaître pour que la rencontre soit possible au terme de notre existence, l'Esprit transfigure toute la Création.

Au fil des années, nous endurons les souffrances imposées par la vie. Chacun d'entre nous peut être amené à porter un poids de peine et de tristesse. Parfois nous portons celui des autres et il n'est pas facile d'accepter ses semblables tels qu'ils sont, sans vouloir les changer. C'est difficile de devenir un grand artiste de la vie et d'accepter ce qui vient dans la sérénité.

Mais il n'empêche, Dieu est présent, nous croyons qu'il se fraye un chemin jusqu'à nous et qu'il peut entrer dans notre monde. Notre vocation, c'est d'ouvrir la porte au berger des brebis qui jamais ne forcera le passage. Nous sommes appelés à être des passeurs de vie, des passeurs de Dieu et de bonheur, des hommes et des femmes qui permettent que la bonté se fraie un chemin.

Car, c'est discrètement que le Créateur du monde s'avance au milieu des pouvoirs de son temps et qu'il débarque dans nos vies, aujourd'hui et demain. Chaque jour s'écrit une page de l'histoire de notre salut comme ce fut le cas au temps de Jean-Baptiste, de Tibère, de Pilate et Jean-Baptiste, avant Jésus au milieu de la confusion et des pires injustices et abus d'autorité, appelle à l'espérance et à la joie. Est-ce un doux rêveur au même titre que Celui qu'il annonce ?

Le seuil d'une année liturgique est l'occasion de nous laisser interroger sur notre foi. Allons-nous embarquer une fois encore dans la barque de Pierre, dans une Église qui, à vues humaines semble si peu digne de confiance, si peu crédible ? Comment oser, comment croire et espérer ? Peut-être en étant d'humbles témoins de l'Esprit qui consume ce qui doit disparaître, des porteurs de son feu dans nos histoires troublées. L'Église sainte porte le feu de Jésus, celui qu'il est venu apporter sur la terre

et dont il souhaite qu'il embrase et brûle. Chacun d'entre nous se laisse conduire par l'Esprit et nous sommes appelés à nous désigner mutuellement le chemin de la vie, parfois à nous indiquer les impasses, les faux-pas possibles.

Car nous n'y arriveront pas seuls. C'est ensemble que nous allons combler nos ravins et abaisser les collines. Si la montagne symbolise l'orgueil et la domination, le ravin est lieu de l'ombre de la mort, de la dépression. Si nous traversons un des nombreux déserts de l'existence, si nous sommes plutôt dans un ravin, cet évangile est pour nous une invitation à l'espérance et à la joie. « Tout homme verra le salut de Dieu », personne ne sera tenu à l'écart.

Dieu renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles, ceux qui sont dans l'ombre et qui nous précéderont dans le Royaume des cieux. Nous serons toujours en route, jamais arrivés dans cet exode vers l'autre. C'est progressivement que les routes déformées seront aplanies, que nos passages tortueux deviendront droits. Nous serons toujours en route, jamais installés, itinérants et nomades comme nos Pères dans la foi.

Frères et sœurs, Dieu est avec nous, en ce temps d'Avent, il est à nos côtés pour alléger notre pas, porter notre fardeau et nous donner sa joie si la marche est pénible. Suivons-le, préparons ses chemins, ne nous laissons pas dérober la joie dont il nous a fait le don.